



Enrique VILA-MATAS

Chet Baker pense à son art

Trad. de l'espagnol (Espagne) par
A. Gabastou. Mercure de France, 2011,
180 pages, 18,80 €.

Chet Baker n'est dans ce voyage insolite qu'une image fugitive, un rien mélancolique, tout comme la fiction mettant en scène, de nuit, à Turin, un critique littéraire n'est qu'une étincelle pour raviver le tourment auquel, décidément, ne peuvent échapper les auteurs modernes, romanciers ou critiques. Parcours nocturne en perplexité littéraire, ce livre n'est ni un récit, ni un essai. Plutôt une méditation fluide, souvent circulaire – pour ne pas dire qu'elle tourne en rond – chaotique, hasardeuse, secouée, bataillant autour de cette question cruciale : comment écrire, comment raconter ? La réalité peut-elle avoir les contours nets d'une succession d'événements, n'est-elle pas, par nature, océanique, affolante, rebelle aux mots et à toute construction ? Comment ne pas voir comme deux extrêmes irréconciliables « le récit confortable et la réalité barbare » ? Et pour évoquer, ne serait-ce qu'à peine, cette réalité n'est-on pas conduit à une distorsion du langage,

voire à son explosion, et ne glisse-t-on pas alors vers l'illisible ? Comment choisir entre le bégaiement artistique et le langage commun, entre le désordre et la forme ? Question fort débattue déjà, mais qui se trouve ici incarnée par un auteur-lecteur qui avoue son goût pour l'un comme pour l'autre ; et pour les histoires et pour l'énigme discursive et poétique la plus déroutante. Deux figures illustrent cette « fantaisie » littéraire : le *Finnegans Wake* de James Joyce et *Les fiançailles de M. Hire* de Georges Simenon. Radicalisme d'un côté, classicisme de l'autre. Deux modalités, deux talents, deux styles. La confrontation ne manque pas d'humour. Il y a du jeu dans ces élucubrations. Le choc des images, les superpositions, les rapprochements cinématographiques et littéraires, les évocations et réminiscences, les références, vraies ou fausses sur fond de la rue du Pô aperçue d'une fenêtre de Turin créent une sorte d'ingénieux fatras théâtral qui renouvelle ce débat créatif toujours actuel.

Françoise Le Corre